

Pour en finir avec les intellectuels

• Bernard-Henri Lévy publie dans la revue *Globe* un manifeste destiné à replâtrer le mythe bien vieilli de l'intellectuel de gauche. En utilisant la mode de l'« anti-racisme ».

NON, ce n'est pas pour lancer une nouvelle marque de parfum pour homme, que ce beau ténébreux, la chevelure romantique à souhait, se détache sur un fond orange lumineux en couverture de la luxueuse revue *Globe*. Ravagé par l'angoisse d'exister, B.H.L. (Bernard-Henri Lévy), dont le métier est de traquer la bête immonde (racisme, nazisme et toutes les autres formes de pétainisme), se penche aujourd'hui sur une question qui n'en finit pas d'être nouvelle : le silence des intellectuels. De gauche, bien entendu.

Il en résulte, pour la plus grande joie des inconditionnels de Bernard-Henri, une petite brochure de trente pages incluse dans *Globe* de mars, et destinée à être publiée sous peu en librairie, dont nous pouvons résumer l'idée : « L'intellectuel de gauche est dépassé, parce qu'il est laid, myope et ennuyeux. Paix à son âme. L'intellectuel de l'avenir est déjà là. Je vous invite modestement à penser que l'intellectuel de l'avenir c'est moi, B.H.L. » Ainsi M. Lévy règle-t-il enfin cet immense débat de la crise des intellectuels, en se posant comme le Sartre sans lunettes de notre temps. On se rappelle que les intellectuels classiques sont soit morts, soit gâteux, soit légèrement désorientés par le réalisme économique affiché par les énarques style Fabius lorsque la gauche accéda enfin au pouvoir, en faisant un marche-pied de leurs rêves.

Tout n'est pas mauvais dans le fascicule lévyvien, malgré le narcissisme provoquant de son auteur. Ainsi s'en prend-il à la manie des pétitions et de l'engagement politique considéré comme obligatoire pour les écrivains ; il fustige le culte de la confusion par la pâteuse générosité des droits de l'Homme. Tout ne se vaut pas, écrit-il en substance, et Brejnev n'est pas Pinochet. Fort bien. Hardiment, il prend appui sur cette confusion des valeurs pour y dénoncer des traces de relativisme : nous ne croyons plus à un principe de vérité ou de justice. Là où le bât blesse, c'est dans la recherche des racines d'un tel relativisme. Au lieu d'y voir cet individualisme bâti sur la formule « A chacun sa vérité » qui remonte en droite ligne au libre-arbitre du protestantisme via le romantisme et la philosophie des lumières, B.H.L. se contente d'en rendre responsable... le pauvre Barrès, qui n'en peut mais, et pour cause ; Barrès croyait à un enracinement de l'homme lui permettant de s'épanouir dans l'universel. Par contre Sartre est juste égratigné par Bernard-Henri. Mais que n'est-il freudien ! Que ne poignarde-t-il son père ! Car l'expression achevée du relativisme, le refus total de la transcendance est bien l'athéisme morbide de l'existentialisme. Mais non, B.H.L. respecte trop l'idole Sartre. Il en a



Bernard-Henri Lévy
« L'intellectuel du troisième type »...

« **Moment de l'affaire Dreyfus** » : qui donc défend « l'innocent » contre le déchaînement des bêtes déjà immondes de l'anti-dreyfusisme ? Les intellectuels ! « **Moment des années trente** » : qui donc ouvre les yeux de la classe politique sur les progrès de la bête ? Les intellectuels ! « **Moment de la guerre d'Algérie** » : qui donc, dès le départ, contre la gauche, contre la droite défend l'idée d'une Algérie sans la France ? Les intellectuels ! Et maintenant : « **Moment des années soixante-dix** ». Quels sont ceux dont tout le mérite est de s'être frotté lucidement les yeux sur le communisme ? Eh bien, les intellectuels ! Et Bernard-Henri de s'intégrer modestement dans cette chaîne de nobles engagements. Surtout ne lui dites pas que certains n'ont pas attendu les années soixante-dix pour dénoncer le communisme et qu'en voulant tout récupérer il tombe dans la confusion plus haut dénoncée : ses critères de choix sont simples ; il est du côté de tous ceux que l'opinion dominante à l'heure actuelle considère comme « gentils ». En face sont tous les « méchants », fascistes, nazis, communistes. Quel discours « dérangeant », quelle originalité, et surtout quel « courage intellectuel » !

Mais continuons : « **Moment des années quatre-vingt. Pousse de fièvre raciste. Accès de folie lépéniste. Meurtres en série. Banalisation de l'infamie...** » On remar-

que qu'à ce degré d'accord de sa pensée avec lui-même, B.H.L. ne se donne plus la peine d'apporter la moindre preuve de ses accusations délirantes, ni surtout de formuler des phrases complètes et cohérentes. Il n'a pas à expliquer, il promulgue un dogme.

Sur de telles bases, avec de telles références, B.H.L. conclut en brossant le portrait de « l'intellectuel du troisième type » (c'est Moi, c'est Moi, lit-on entre chaque ligne) dont la caractéristique est d'utiliser les médias pour sa promotion personnelle. L'impact sur le public est plus important que la recherche de la vérité : on s'en serait douté. Le manifeste de Bernard-Henri va probablement être utilisé pour remobiliser l'intelligentsia sur le thème de « l'anti-racisme ». On en discutera dans les cercles composés de créateurs branchés, de cultureux cosmopolites, d'homosexuels à prétentions artistiques et de quelques requins habituels de l'anti-France, désireux de se faire une nouvelle jeunesse. Sans doute B.H.L. espère-t-il que les troupes d'Harlem Désir prendront son texte immortel comme référence. Heureusement, les jeunes déboussolés qui les composent, purs produits de l'Education nationale ravagés par le « Sida mental » et le dernier tube d'Etienne Daho n'arriveront pas à le lire jusqu'au bout.

Pierre GAGEMON